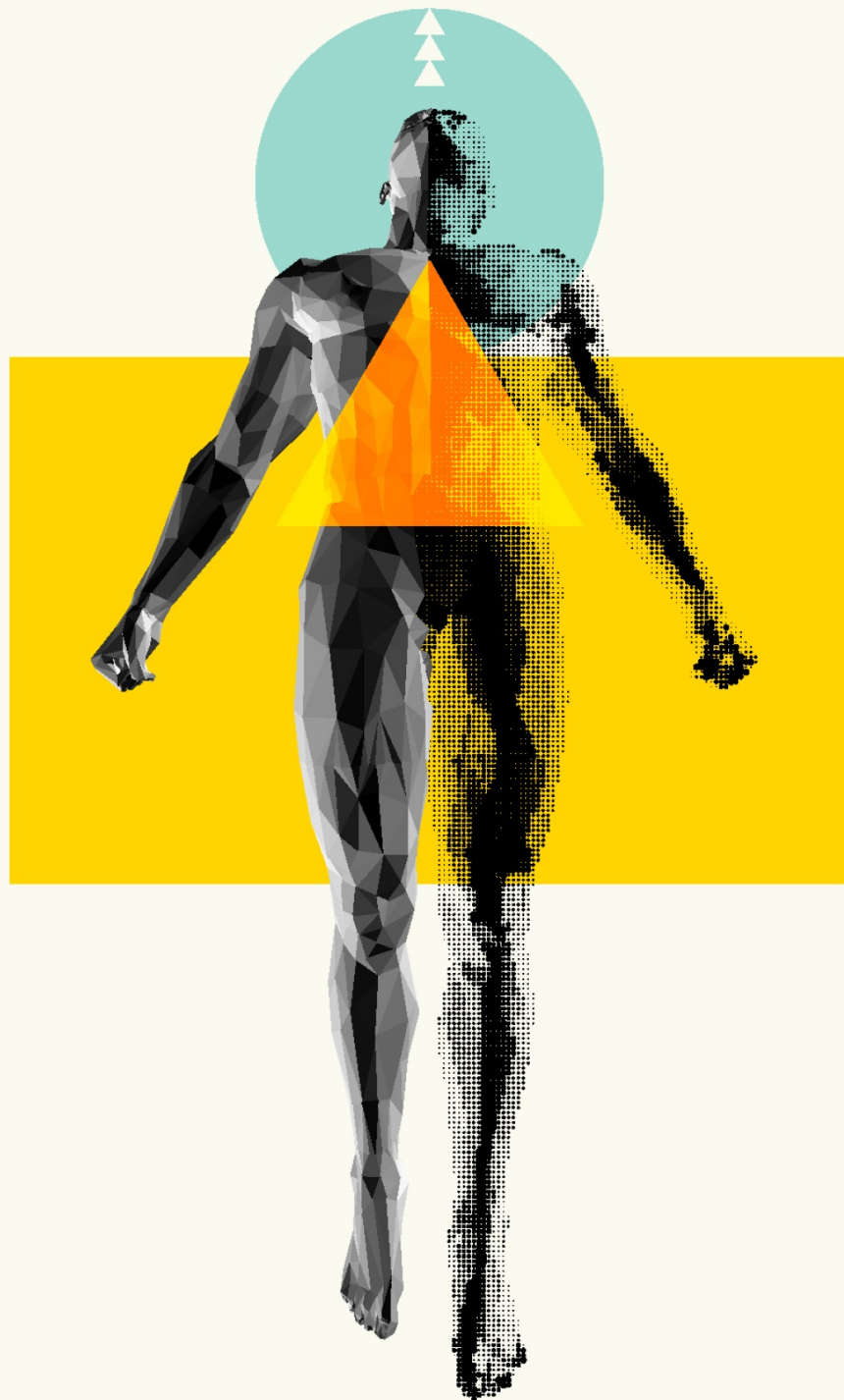


Maxime L. Poulin

# AD VITAM ÆTERNAM



Maxime L. Poulin

Ad vitam  
æternam

© Maxime L. Poulin, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-0875-5

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mes parents ainsi qu'à mon frère.*

# JABAL AL-ṬĀRIF, GRANDE FALAISE SUR LE NIL PRÈS DE NAG HAMMADI, ÉGYPTÉ, DÉCEMBRE 1945

*« Les erreurs sont les portes de la découverte »  
(James Joyce)*

Le soleil plombait. Le vent qui se levait au sud-ouest laissait présager une tempête de sable. Tarek Loubani admirait le paysage comme il en avait l'habitude à cette heure de la journée. Il était 18 heures. Il se trouvait debout, sur le monticule rocheux d'où il pouvait admirer devant lui la verdoyante vallée et, plus loin, le désert profond, là où se dressaient d'impétueuses dunes qui grugeaient systématiquement toute végétation. C'est qu'il avait faim, ce désert ; cette entité mobile qui, le jour venu, ne ferait qu'une bouchée des rivages du grand fleuve ! Ce fleuve qui pourtant avait donné naissance à des dynasties. Ce fleuve qui avait forgé et forgeait toujours le cœur de ses riverains par la lourdeur de son cours, presque visqueux, quasi immobile, imperturbable. Le Nil était là, dans toute sa splendeur ; intemporel serpent noir. Aorte de l'Égypte, celle des pharaons, des Grecs et des Romains, des Abyssiniens et des Mamelouks, celle des Français et des Anglais, mais surtout celle des Égyptiens. Cette Égypte qui autrefois fut le centre de l'Univers.

C'est cette Égypte qui avait mis au monde Tarek ; une entité humaine somme toute politiquement et socialement négligeable. Un être des marges. Un être qui évoluait en silence depuis sa naissance. Et rien ne laissait présager qu'il en serait autrement jusqu'à sa mort.

Pour Tarek, le Nil était tout ce qu'il y avait à voir ! Ni l'avancée des dunes ni les tumultes géopolitiques résonnant en permanence dans la région n'avaient une quelconque importance. Le vent se levait, rien ne préoccupait celui qui admirait le fleuve, son fleuve, depuis un monticule rocheux.

La journée de Tarek avait été éreintante, car il avait labouré une partie de sa terre maraîchère à la pioche, sans l'aide de son précieux bœuf qu'on lui avait volé quelques jours auparavant. Tarek s'indigna lorsqu'il se rendit compte de la

chose. Il se résigna pourtant, sachant très bien que son problème insignifiant, ce petit crime, ne mobiliserait pas les ressources de l'État. Un État qui n'avait que faire des petites gens comme Tarek. *Un obstacle de plus, se dit-il, avant que mes récoltes me permettent d'acheter un autre bœuf et ainsi nourrir ma famille. Si c'est le souhait d'Allah de tester ma résilience, il trouvera en moi un homme aussi digne que son prophète. Pour le moment, je dois trouver de l'engrais, car au moins il me reste mes semences. Une fois la terre labourée viendra le temps de semer. Mais les semences ne donneront rien cette année sans engrais. N'importe quel type de fumier ferait l'affaire. Mais comment s'en procurer quand on n'a pas d'argent ?* Un oiseau de rivage, probablement une aigrette, traversa le ciel juste au-dessus de lui en direction du soleil couchant. *Aucun problème ne trouvera sa solution par un quelconque énervement. Je dois rester tranquille. Je dois avoir confiance en la providence d'Allah !*

Et Tarek, du haut de son monticule, admirait les environs en priant avec confiance. Il vit un petit amas de végétation en direction de Nag Hammadi qui se trouvait à quelques lieues. Tarek l'avait remarqué à plusieurs reprises sans jamais s'en être approché. Soudain lui vint l'idée de s'y rendre, même s'il était convaincu qu'il n'y trouverait sans doute rien pouvant s'apparenter à de l'engrais. Il descendit du monticule rocheux par une autre voie que celle qu'il avait empruntée pour en faire l'ascension. Cette voie, par contre, était plus escarpée et cahoteuse. La descente était ainsi plus ardue.

À mi-chemin, afin de poser le pied sur une partie du sol qui lui paraissait plus ferme, il enjamba une pierre dont la couleur détonnait parmi les autres. Mais à sa grande surprise, le sol, devant cette pierre, s'affaissa sous le poids de son pied droit, ce qui l'entraîna dans une chute plutôt douloureuse, mais qui ne le blessa point.

Une fois le choc passé, Tarek, curieux de comprendre pourquoi le sol s'était affaissé de la sorte, comprit rapidement que la pierre n'était autre qu'une petite dalle. Sous l'effet de son poids, celle-ci avait glissé. La jambe droite de Tarek s'était retrouvée au sein d'une cavité profonde d'environ 150 centimètres. Le soleil, qui allait bientôt se coucher, éclairait néanmoins encore suffisamment le fond de la cavité et Tarek put y apercevoir deux vases en terre cuite d'une quarantaine de centimètres.

Tarek en souleva un péniblement. Celui-ci était scellé et semblait rempli de sable, ou d'une substance de densité similaire. Sans se poser la moindre

question, Tarek s'empessa de descendre le vase et de le vider de son contenu. Il s'agissait bien de sable, mais il y avait aussi des reliures en cuir contenant des documents ainsi que des parchemins enroulés.

Tarek resta un bon moment à observer son trésor. Il ne savait pas lire sa langue maternelle, mais il savait en reconnaître l'écriture. Il comprit donc très rapidement que les textes en question n'étaient pas en arabe. Il vida le contenu du deuxième vase, prit l'ensemble des documents sous son bras droit et poursuivit en direction de l'amas de végétation qu'il s'était promis de visiter. Mais la nuit commençait à tomber. Il rebroussa chemin en direction de sa maison et des siens.

\*\*\*

À son arrivée, il déposa reliures et parchemins sur le petit tabouret qui se trouvait à l'entrée de sa bicoque. Il s'approcha de sa femme qui, sans dire un mot, le regardait d'un air abrupt, lui faisant comprendre qu'il s'était un peu trop attardé à l'extérieur et qu'elle s'était faite du mauvais sang. Il répliqua par un doux sourire, s'approcha d'elle et l'embrassa tendrement sur le front en empoignant son bras gauche. Alors qu'elle lui rendait son sourire, elle entrevit le plus jeune de leurs enfants jeter un des documents que Tarek avait rapporté dans le feu qu'elle avait préparé quelques minutes auparavant :

— Tarek, ton fils brûle ce que tu as rapporté !

Tarek accourut vers le feu afin de constater les dégâts. Il n'y avait plus rien à faire, les flammes s'étaient déjà emparées du document. Il eut tout juste le temps de s'emparer d'un tout petit bout encore intact.

Tarek regarda son fils d'un air désapprobateur mais, sans mot dire, jeta un coup d'œil sur les autres documents et se consola du fait que ceux-ci avaient été épargnés.

\*\*\*

Quelques semaines s'écoulèrent jusqu'au moment où une grande felouque déposa les amarres sur les bords du Nil, non loin de Nag Hammadi. En son bord se trouvait un égyptologue suisse : Jérôme Bodmer.

Ce dernier était professeur à l'Université de Genève, avait publié deux ouvrages qui avaient suscité plus ou moins d'intérêt et se plaisait à croire qu'il était meilleur enseignant que chercheur.

Il n'était pas en Égypte dans le cadre d'une expédition de recherche, mais bien en tant que touriste. Sa femme, une Suédoise prénommée Dorte, était enceinte depuis peu et tous les deux s'étaient dit qu'ils n'auraient peut-être plus la chance de revoir l'Égypte ensemble, accablés qu'ils allaient être par les responsabilités parentales. C'était le moment ou jamais !

Nag Hammadi était un bon endroit afin de se sustenter durant le périple qui menait du Caire à la Vallée des Rois et Louxor. Jérôme Bodmer, qui parlait assez couramment l'arabe, s'enquérât auprès d'un badaud si ce dernier connaissait un maraîcher, car sa femme désirait manger des légumes, choses qui manquaient dans la felouque. C'était un vendredi après-midi et le petit marché était vide et ce, sans raison apparente. Jérôme Bodmer se dit que c'était l'heure de la prière et que tout était légèrement en suspens. Le badaud pointa son doigt en direction de la petite maison de Tarek Loubani, non loin du petit port, lui assurant qu'il trouverait là-bas des légumes frais et variés si ce dernier se trouvait chez lui.

Alors que Jérôme Bodmer s'approchait de la petite maison de Tarek, celui-ci en émergea et jeta un coup d'œil surpris en direction de l'Occidental.

Jérôme le salua avec toute la révérence qui le caractérisait si bien et, dans un arabe limpide, demanda s'il était possible d'acheter des provisions, notamment des légumes. Tarek de répondre :

— Si, j'en ai. Malheureusement, je n'ai pas beaucoup de temps devant moi, car je dois me rendre à la mosquée. Vous pouvez m'attendre dans la maison. Ma femme s'y trouve. Elle vous servira du thé.

— Mon épouse est au port. Je dois la prévenir.

— Sans problème, vous n'avez qu'à aller la chercher. J'avertis mon épouse à l'instant et, comme je vous l'ai dit, elle vous servira du thé en attendant mon retour. Faites comme chez vous !

— Merci ! Vous êtes très aimable.

La petite maison de Tarek était simple, mais elle était bien crépée. Jérôme Bodmer scruta les lieux et fut surpris d'y découvrir ce qui paraissait comme étant des reliures anciennes sur une petite étagère. Il demanda la permission à l'épouse de Tarek, qui préparait déjà le thé, d'y jeter un coup d'œil. Ce qu'il vit le fit sursauter !

Il y avait une cinquantaine de parchemins tous rédigés en copte sahidique. Jérôme Bodmer déchiffrait plus ou moins bien ce langage et pouvait y lire des noms qui le faisaient tressaillir de stupeur : Philippe, Meriem et Thomas. Il fit part de sa surprise à sa femme qui se trouvait à ses côtés et se résolut à attendre le retour de l'homme qui l'avait si gentiment invité chez lui.

\*\*\*

À son retour, Tarek trouva Jérôme Bodmer assis sur une chaise. Ce dernier avait un air hagard. Il tenait entre ses mains quelques-uns des parchemins qu'il avait trouvés quelques jours auparavant. Tarek s'exclama :

— Il y en avait 54. Mon fils, qui voulait alimenter le feu, a fait brûler un de ceux qui n'était pas relié aux autres. Il ne faut pas lui en vouloir. C'est un enfant. Personne ici ne sait de quoi il s'agit. Lui encore moins que nous. Je n'ai sauvé des flammes qu'un petit bout de celui-ci.

Jérôme était subjugué par l'écoute de cette description qui, étonnamment, donnait plus d'importance à l'action de son fils qu'aux documents en tant que tels.

— Je les ai trouvés à quelques lieues d'ici, poursuivit Tarek. Il y a de cela un mois environ.

Le petit bout rescapé dont parlait Tarek était justement l'un de ceux qui intriguaient le plus Jérôme Bodmer, car il y avait parfaitement déchiffré des mots qui le consternaient. Il rétorqua prophétiquement :

— Ami, ce que j'ai entre les mains, ce que je tente de déchiffrer en ce

moment, changera peut-être ta vie à tout jamais, car c'est toi qui auras découvert ces parchemins. Mais plus encore, ces derniers changeront peut-être tout.

— Vous savez, moi tout ce que je veux, c'est remplacer le bœuf que l'on m'a volé et trouver de l'engrais.